

PARTIE 1

ARION

Prologue

CLARISSA

Rien n'est plus détestable pour commencer sa journée que de prendre le métro. En plusieurs centaines d'années d'exploitation de ce moyen de transport, la technologie avait certes beaucoup évolué, mais le principe restait identique. Ainsi en allait-il de même pour les retards à répétition. Clarissa n'en attendait pas moins du métro lunaire, alors qu'elle marchait dans les couloirs immaculés, où le blanc de l'éclairage cru contrastait avec sa peau sombre.

Elle était seule et le claquement régulier de ses chaussures à talons magnétiques sur le sol rythmait le bourdonnement des recycleurs d'air dans une étrange mélodie. Son métro ne serait ni le premier ni le dernier de la journée. Le réseau fonctionnait, en théorie, sans interruption depuis sa création, principalement afin de fluidifier le trafic pour les milliers de personnes qui empruntaient ces tunnels chaque jour et qui, habituellement, sur Terre ou ailleurs, vivaient selon différents fuseaux horaires. Cette particularité du métro lunaire avait ensuite été reprise un peu partout ailleurs, mais il était censé rester celui qui fonctionnait le plus efficacement. À cette pensée, Clarissa laissa se dessiner un léger sourire sur ses lèvres. Quelle ironie.

Elle aurait largement préféré se passer de cette descente dans les souterrains de la Lune, mais en ce jour elle ne pouvait pas se permettre de faire appel à un chauffeur. Non pas qu'elle n'en eût pas l'envie ou les moyens. La montre qu'elle portait au poignet, un modèle analogique comme on n'en faisait presque plus, témoignait tout autant de sa richesse que sa robe en soie blanche, conçue sur-mesure pour épouser la courbure de ses formes.

On avait beau dire et faire tout et n'importe quoi, les hommes restaient des hommes, et particulièrement dans le milieu des affaires. Un peu de subtilité féminine ne faisait donc pas de mal. D'autant plus que Clarissa avait déjà su montrer qu'elle possédait une intelligence à la hauteur de son charme naturel. Sans cela, il aurait été vain de tenter de se hisser à sa position au sein du conseil d'administration du Groupe PoleStar.

Le consortium contrôlait, en partie grâce à elle, la quasi-totalité du transport des principales ressources dans le Système Solaire. L'eau, la nourriture, l'électricité, l'air. Pour arriver sur l'une des installations humaines du Système, chacune de ces denrées passait tôt ou tard entre les mains de PoleStar. Et aujourd'hui, le Groupe allait faire main basse sur l'intégralité de Transpace, la puissante et unique régie de transport d'individus à courtes distances.

L'entreprise avait fondé sa fortune et montré toute l'étendue de son expertise en équipant le moindre caillou du Système Solaire d'un moyen de transport fiable et rapide. Pour autant, la prouesse n'impressionnait guère Clarissa. Néanmoins, elle devait bien avouer que le métro lunaire avait le mérite d'être propre. Sans doute Ajay voulait-il faire bonne impression auprès de ses futurs patrons.

Clarissa regarda à sa gauche puis à sa droite en arrivant sur le quai. Le grand espace cylindrique était aussi sobre que les couloirs qui y menaient. Seules les grandes lettres peintes en turquoise et surmontées du logo de Transpace venaient quelque peu égayer les lieux. *Artemis – Palais des Fondateurs*. Clarissa soupira en haussant les sourcils à la lecture du nom de la station. Quelle originalité... Elle tira son terminal personnel de la pochette qu'elle portait à la main, le déplia et ouvrit le dossier contenant ses notes. Elle écrivit rapidement un mémo pour penser à demander à Ajay des détails sur la session de nommage des futures stations du réseau. Elle avait déjà quelques idées qui pourraient rajeunir l'image de la société. Puis elle relut l'ensemble du document en le faisant défiler rapidement, s'attardant sur une remarque visant à se rappeler que Ajay était intraitable, peut-être complexé, au sujet du respect de son autorité. Si bien qu'aucun de ses employés ne connaissait son prénom, se contentant de l'appeler Monsieur Hirapati lorsque cela était de rigueur. Si Clarissa était amenée à s'adresser à l'un des salariés de Transpace, elle se devait donc de pouvoir lui expliquer la situation avec des mots simples qu'il serait à même de comprendre.

Quant à ce cher Ajay, Clarissa comptait bien lui montrer qui menait la danse. Comptait-elle lui manquer de respect ? En aucune façon. Elle avait été mieux éduquée que cela. Elle allait

simplement procéder comme à son habitude, en restant calme, souriante, conviviale. Peut-être même charmeuse, si besoin. Cela avait le don de mettre ses interlocuteurs à la fois à l'aise et mal à l'aise lorsqu'elle prenait la parole. Ou simplement quand elle se trouvait dans la même pièce qu'eux. Et peu importait, en l'occurrence, le statut ou la richesse du propriétaire de Transpace. Ajay n'échapperait pas au même traitement.

Clarissa rangea son terminal, tenant sa pochette à deux mains devant elle, tandis qu'elle attendait l'arrivée de son métro. Elle se tenait droite mais décollait de temps à autre les pieds du sol afin de ne pas rester statique. Ses escarpins magnétiques étaient une véritable bénédiction dans la microgravité de la Lune mais, en l'absence de mouvement, ce type de dispositif lui donnait l'impression d'être ancrée dans le sol, tout en se sentant en même temps très légère. Comme un yacht amarré dans un port, et pourtant continuellement balloté par les légers remous de l'eau.

Clarissa inspira profondément en fermant les yeux. Elle donnerait tout pour être sur son yacht en ce moment-même. Mais au lieu de cela, elle attendait depuis deux longues minutes un train qui ne venait pas, pour aller à la rencontre d'un homme qu'elle ne souhaitait pas voir.

En jetant un coup d'œil à sa montre, elle repensa à la dernière fois où elle avait emprunté le métro. C'était sur Terre, des années plus tôt, pour se rendre à l'un des deux rendez-vous les plus importants de sa vie. Elle n'avait que seize ans à l'époque et étudiait jour et nuit, dévorant le moindre livre qui lui tombait sous la main, avec autant de plaisir qu'elle en avait maintenant à mener les échanges commerciaux les plus importants du Prisme. Cependant, ce jour-là, un jeudi, elle s'en rappelait très distinctement, elle n'avait pas été d'humeur à éprouver le moindre plaisir. Peut-on réellement en avoir lorsque l'on sort d'un hôpital ?

Elle se souvenait d'avoir été seule dans sa rame. Aucun autre patient n'était monté à bord du métro express en même temps qu'elle. La clinique privée qui l'avait accueillie soignait les personnalités les plus riches et influentes du Système. Elle était dotée de sa propre station de métro, ainsi que de trains privés. En d'autres circonstances, la présence de Clarissa dans ce véhicule aurait été mal venue. Mais déjà à l'époque elle n'était pas n'importe qui. Se pensait-elle intouchable ? En quelque sorte. Elle avait été à l'abri de tout. Elle s'était crue en sécurité. Mais le couperet tombe toujours un jour ou l'autre. Pour Clarissa, ce moment était arrivé plus tôt qu'elle ne l'aurait jamais pensé. En ce jeudi si particulier, alors qu'elle n'avait que seize ans.

Le léger sifflement du métro qui fendait l'air en survolant l'aimant qui lui servait de rail ramena Clarissa à l'instant présent. Elle releva la tête et se pencha vers la sortie du tunnel pour apercevoir les lumières du train. Mais il ne s'agissait visiblement pas du sien. Alors qu'elle s'attendait à voir apparaître un long cylindre, blanc et turquoise, aux courbes aérodynamiques parfaites, elle fit bientôt face à un train vieillot, sur lequel plusieurs parties avaient été remplacées par des morceaux de taulas peints des dizaines d'années auparavant, et jamais remis à neuf depuis.

Fronçant les sourcils tout en se redressant, Clarissa tâcha de ne pas se laisser perturber par la situation. Elle attendit patiemment que le train traverse le quai et s'arrête avant l'entrée du second tunnel. L'engin était gravé de deux arcs de cercle formant un T, symbole de Transpace, mais il s'agissait bien de la seule chose qu'il était possible d'y distinguer clairement. Néanmoins, c'est un autre détail qui attira le regard de Clarissa. Le train n'était pas automatisé.

L'espace d'un instant, le bourdonnement des recycleurs d'air et le léger claquement des talons magnétiques de Clarissa sur le sol furent de nouveau les seuls sons audibles dans la station. Lorsqu'elle arriva à l'avant du train, un souffle pneumatique émana de la porte du conducteur quand elle s'ouvrit, dans un grincement métallique qui manqua d'arracher une grimace à Clarissa :

— Excusez-moi, mais je dois vous demander de quitter le quai. La station est fermée pour maintenance.

Clarissa ne répondit pas au jeune homme qui venait de se pencher vers elle depuis son siège pour lui parler. Elle fixa un instant ses yeux marron et son visage juvénile couvert de crasse, puis se contenta de lui sourire largement, comme elle l'aurait fait face à un ami qu'elle n'aurait pas vu depuis longtemps. Cette réaction sembla laisser le jeune homme perplexe, puisqu'il commença à rouvrir la

bouche, sans doute pour répéter sa demande. Mais Clarissa ne lui en laissa pas le temps. Levant une main en l'air pour l'interrompre, elle prit une profonde inspiration :

— C'est une belle journée, n'est-ce pas ?

— Je vous demande pardon ?

— Est-ce que vous passez une bonne journée ?

— Euh... Eh bien, vous savez...

— Je sais beaucoup de choses, oui, coupa sèchement Clarissa. Par exemple, si vous me donnez votre nom maintenant, vos chances de passer une excellente journée vont augmenter de manière significative. En revanche, si vous me dites encore une fois ce que je *peux* ou *ne peux pas* faire, votre vie deviendra un cauchemar sans fin. Ce qui, soit dit entre nous, serait un véritable gâchis. Qu'en pensez-vous ?

Le jeune technicien de maintenance resta interdit, sa mâchoire remuant légèrement sans qu'aucun son n'en sorte. Son regard se vida, sans parvenir à accrocher celui de Clarissa, qui restait pourtant fixé sur son visage. Elle clignait à peine des yeux, et ce n'est que lorsqu'elle redressa un peu plus son dos, perdant patience, que le jeune homme daigna marmonner quelques paroles inaudibles. Clarissa fit un pas vers lui, tendant l'oreille jusqu'à comprendre ce qu'il articulait péniblement. Son nom. Elle s'empressa de le noter dans son terminal, avant de plonger son regard dans les yeux noisette du jeune homme :

— Merci beaucoup. Je parlerai de votre merveilleux travail à Ajay. Il saura vous trouver un poste à la hauteur de vos compétences. Seize ans, c'est l'âge parfait pour commencer une nouvelle vie. Croyez-moi.

— Merci... Madame. Mais... j'ai... quinze ans, bafouilla le conducteur en baissant les yeux.

— Seulement pour quelques temps encore. Passez une excellente journée, Théodore.

Sans lui laisser le temps de répondre, Clarissa fit volte-face et remonta le quai jusqu'au couloir qu'elle avait emprunté pour venir. En chemin, elle ne put réprimer un sourire satisfait. Un véritable sourire, comme elle n'en avait plus eu depuis longtemps. Cette journée démarrait définitivement de la plus belle des façons.